

Dominique Grandmont

## Histoires impossibles

Déjà moins qu'un chien, tu voyais ce que tu ne vois pas : un clin d'aile sous la frayer gelée des herbes — ou ses arrachements de brume comme la fausse haine des jeunes gens. Mais sans savoir où vont les murs, ni qu'emmener dans ton sommeil si Dieu ne te donne une étoile. Et trop d'oiseaux pareils au vide, au vol plus bas que des fumées, dont les questions sont des visages, dont le silence est la voix du monde.

Étranger cherchais une époque ou fragments de toujours, avais beau parler, demeurais sans mots : déchiffrer n'est pas abolir ni même épeler sa mémoire avec une sainteté plus distraite. Les bougies de l'âme pleurent du feu (oui Dieu, si le sourire faisait partie de ses rêves).

J'aperçois, pour ton livre, un cerisier en fleur sur une brouette de fer rouillée, une lampe qui tremble dans ton bol de café. Choses de la vie, restées seules, comme des projecteurs allumés en plein soleil. Regards : l'aube déborde. Pourquoi appeler cela autrement ?

★

Tu n'as pas de droit sur les feuilles. Arbres en avance sur la terre. Sur l'aile de l'avion, l'empreinte de la semelle d'un mécanicien. Je note ce qui se tait. La parole ne fait que suivre. Tout dire empêche de l'entendre. Soleil. La terre est son ombre durcie.

Était l'ébranlement des mondes. Était la voix d'une herbe. Un rêve : la tour bleue dormant sous trois îles. Ton âme est de terre, parole brisée d'être dite. Tu as beau te croire immobile : se rétrécit l'angle des nuages. N'oublie pas d'attacher des ailes à ta chute.

Soir qui se lance contre la digue : interrogatoire des vagues. L'erreur ouvre la route. Elle recueille le génie de quiconque doit mourir. Croire en soi n'est pas une croyance, mais arc de surfaces. La douleur engendre le temps, un peu d'eau pour y voir. Telles sont les grandeurs faciles. Inentretenues, sont inextricables.

★

Écrire est cette retombée. Les voyages s'aiguisent contre la pierre de l'enfance. Parler sa propre langue aveugle, installe ce galop de flammes au centre de tes histoires impossibles. Nuages, balcon. C'est la lune qui a inventé le cinéma. Par conséquent, le cercle et la solitude.

Dès ce moment : je suis un rêve de la matière. Ou panoramas en trompe-l'œil, menacés par la perfection. Pas de beauté sécuritaire. Ce que l'écriture dénoue, ce qu'elle délie nous échappe et n'appartient à personne.

Oui, j'écris les pieds sur la table, à genoux contre un tabouret : le bras tendu sur toi, par la portière de sa voiture, c'est la cendre de sa cigarette que le chauffeur pointe vers le sol, pour la secouer, souverainement. Vacarme absolu des moteurs. Tu n'es égal à rien et l'art, lui non plus, n'est pas libre.

★

Nommer détruit ce qu'il suscite. Tu n'es même pas le propriétaire de ces lignes. C'est cela qui est fixé. Le reste, libéré, s'altère. La lumière aussi t'est donnée. Dessiner n'est qu'un feu de bois, ton feu d'obscurité.

Douceur tragique de ce cirque discordant qui mène à respirer plus fort. Furieux, grattait sa blessure. Sur la scène, elle disait : quand on joue, on ne s'intéresse à rien. C'est une course entre la langue, la tête et la main, où c'est la voix d'un autre qui l'emporte.

Chanter n'illustrerait que sa propre servitude. Des traces de pas sur le sable sont des écrits moraux ou romanesques. Ils soulignent ici qu'à partager la défaveur de tes frères, tu t'éloignes de tous. Et que le modèle n'est pas la chose. Poésie ce qui n'est pas toi.

★

Chaque pas porte en lui sa condamnation, et l'amour est une preuve cachée de ce refus de vivre. Ton roman ne fait pas appel du jugement dernier. Ces années-là, une seule chose était révolutionnaire : les prix. Ni l'argent ni les mots, ni les mathématiques.

Je suis mon propre nègre. J'imite ma signature. Ce n'est pas l'inconnu qui nous attire ni le résultat de nos efforts pour l'atteindre, mais quiconque rend caduque notre façon de le percevoir. Tu ne peux que le répéter. Même trop n'est pas assez.

Pas de paysage sans cela. Trompeur et nécessaire, cet excès premier ne se limite pas au désir de n'avoir pas de limites. Il s'agit, en le transcrivant, de faire présent de ce qui passe, car les miroirs eux-mêmes ne sont que l'image du feu.

★

Ce qu'il faut d'impossible pour en fabriquer le possible. Pas exactement de l'idéal à consommer sur place, mais pièces de monnaie qui n'achètent rien, modestie qui ne craindrait pas son pouvoir. Ta vie est celle de tous, inutile de la définir. Le seul problème de Narcisse est qu'il ne savait pas nager.

Comédien obligé d'être ce qu'il est, non pas d'articuler son texte. Cris et rires n'en diraient pas moins. Je n'écris pas ce que je pense, j'essaie de penser ce que j'écris. Ne se partage que cette succession-là de coïncidences. Ton rôle est une phrase.

D'expier dans le réel tes crimes imaginaires, tu prouves qu'il n'y a aucun statut d'extra-territorialité, que le moins vaut deux fois le plus. Écrire est ce miroir déformant. Ombres sous le train. Passant sur les murs. Le contorsionnisme comme un des beaux-arts.

★

N'importe quoi. Mais pas longtemps. Ce devait être juste après être arrivé. Cette nuit, j'étais aveugle et je préparais le café. Ce faisant, je pouvais m'apercevoir qu'en réalité, c'est dans la journée que j'étais aveugle sans m'en rendre compte.

De même le lendemain. Dans ta chambre, tu étais l'acteur moins ses gestes. Plus nu que lui, parce que le théâtre est un renversement du nôtre. Cela ne t'échappait pas, mais tu voulais montrer d'abord qu'on ne peut commencer que par la fin, et que le commencement est au centre.

Maintenant, tu ne veux plus rien dire. Même pas cette histoire qui, sans rien raconter, en disait plus que tous les récits. Son inutilité fait résonner tous les masques. Tu attends seulement que les mots demandent la parole.

★

Sans explication, continuent. Horizon de la phrase comme celui des vagues, et plus tard les mouettes y font une sorte de neige. Ou comme une succession très rapide d'immobilités, pendant que, sur le lit, la guitare résonne d'une mouche envolée.

Il s'agissait de convertir l'espace en surface, et pour cela d'en multiplier les dimensions, de retrancher ce qui s'ajoute, puisque les mots meurent en chemin, et que leur point final est ton point de départ.

Les ruines de la ville antique s'étendaient sur le bord de mer. Que faisais-tu hier, allongé toi aussi dans la boue ? Plonge donc, disait-il. Il ne suffit pas d'hésiter devant le crime pour être innocent.

★

Sincérité dans le désaccord possible avec soi-même. Il s'agissait de se constituer prisonnier de son lecteur. Mais pourquoi la vérité, dans la bouche de l'offensé, serait-elle de l'insolence ? Pourquoi la plainte, d'où qu'elle vienne, ne connaîtrait-elle pas de recours ?

Au nom de la diététique intellectuelle, on leur ferait manger de la paille.

Ces raccourcis vengeurs ne valent pas leur encre. Ficelles chaque fois qui cassent, et la sagesse vide des valises. C'est en tout cas l'esprit qui les anime. Formuler cède la parole. S'incarner, c'est mourir. Écrire est irréversible, pas le texte.

Bien sûr qu'à célébrer l'obscur, tu renverses l'ordre des choses. Intégral passager de ces 14 000 km de rues, tu voudrais être tes paroles. Mais tu as beau les recopier, essayer de précéder ton ombre. Le monde n'offre aucune porte de sortie. Sacré ce qui est sans retour, et tu peux être sûr que l'imaginaire n'aura pas le dernier mot.

★

Celui-ci dormant sur son banc, une cigarette allumée. Ville ou non ralentie, le même rythme ont les machines. Le même souffle que les affiches. La faim creuse les trottoirs, sillonne un avenir où la foule prend d'assaut les bus. Un tremblement lointain l'efface. Tu n'es pas ce que l'œil suppose. Pourtant, les paupières pensent à notre place.

Fenêtres à l'entrée d'un parc. Partir de l'émotion, pas y rester. L'oiseau, dans son vol incontrôlé, ne prend nullement son parti de la fatalité de l'écriture. Il ouvre les guillemets de ta voix dans l'espace. Tu le suis des yeux pour soutenir le contraire de ce que tu dénonces, pour te désappesantir.

Seule façon de dire ce que tu n'entends pas ébruiter. Ce livre noir éclaire le plafond. Les rideaux sont ceux d'un réel qu'assourdit la circulation du dehors. Le linge, les bicyclettes, ce qu'il faut de pavés pour qu'une glisse. Comme les autres. Poings serrés, pneus et pluie. Le besoin de fraterniser n'est pas une simple plaisanterie qu'on traite en refermant les grilles.

(...)